

Lait's go

Caprin - Octobre 2023



LE CHANGEMENT,
C'EST MAINTENANT !

Agenda & Astuce 2

Travail – Optimisation du temps grâce à une application 3

Changement climatique – L'agroforesterie comme levier d'action 4-5

Tour de ferme – Bienvenue au GAEC du Pérès ! 6 à 9

Reproduction – IA et saillie sur chaleurs naturelles 10-11

Ovins – Brebis laitières, des résultats en hausse 12

Agenda

Journée installation caprine du CRIEL AMC

Une journée installation caprine est organisée par le CRIEL Alpes Massif Central le 6 décembre prochain à la salle des fêtes d'Epercieux Saint-Paul.

Cet événement est ouvert à l'ensemble des jeunes éleveurs, porteurs de projets ainsi que tous les partenaires de la filière.

Nous aborderons des points techniques, des éléments de conjoncture et une visite de ferme

22 & 23 novembre 2023 :

Salon international caprin, Capr'innov

Tous les deux ans, Capr'Innov, le salon international de la filière caprine à Niort dans les Deux-Sèvres propose à ses visiteurs un programme d'animations riche entre visites de terrain, ateliers techniques, conférences autour de l'élevage caprin, présentation de races caprines, concours de fromages et de produits à base de viande de chèvre et bien d'autres rendez-vous.

Gènes Avenir à la rencontre des éleveurs : Réunions Régionales Caprines 2023

Sur la Région Sud-Est, 2 journées techniques sont organisées pour venir échanger autour de la thématique reproduction mais aussi d'autres actions techniques. Organisée sur un élevage, chaque journée sera composée de plusieurs ateliers techniques, où chaque éleveur sera libre de participer.

2 dates à retenir :

- Le 6 décembre en Haute-Savoie (74)
- Le 7 décembre dans la Drôme (26)

5 décembre : Rencontre Fromager Fermier Savoie à la motte servolex

Cette journée est l'occasion de diffuser des résultats d'essais, de programmes collectifs et d'échanges riches entre les participants.

ASTUCE & AGENDA

Nos éleveurs ont toujours de bonnes idées !

Aujourd'hui, bon nombre d'éleveurs cherchent à diminuer la pénibilité et à augmenter l'efficacité du travail. Dans un même temps, les achats sont de plus en plus coûteux. En effet, matériel et équipements ont connu une inflation considérable, comprise entre 20 et 40% en seulement 3 ans.

Quelques fois, certains éleveurs plus ou moins bricoleurs peuvent alors faire preuve d'imagination pour se simplifier la vie, le tout, avec un budget restreint.

Limiter les investissements d'une louve en la fabriquant

C'est au Sud de la Saône-et-Loire que Daniel Besancon, membre du GAEC du Courtil, s'est fabriqué une louve à partir de matériaux et outils déjà présents sur la ferme. Le système, aussi simple qu'efficace, rend ainsi toute satisfaction à l'éleveur. Il fonctionne tellement bien que Daniel a ainsi

« débranché » sa louve, achetée plusieurs années auparavant. Pour cela, il suffit de relier quelques supports à tétines à un réservoir contenant le lait reconstitué (dans le cas présent, un simple bidon recyclé peut convenir). Le lait est alors maintenu à bonne température grâce à un chauffe-lait, qui était déjà présent sur l'exploitation. En cas d'achat, prévoir un chauffe-lait en téflon, plus facile à nettoyer (prévoir 200€).

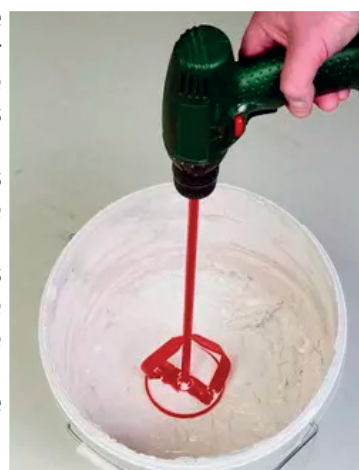


Il est conseillé de mettre un couvercle sur le réservoir afin de limiter les pollutions et de garder un maximum la chaleur.

Ce système a également l'avantage de pouvoir distribuer le lait entier, notamment du lait maternel non commercialisable (pour les chevreaux de boucherie par exemple) mais aussi du lait de vache, contrairement aux louves classiques. Ce genre de louve est aussi bien moins onéreux que les manons.

Seul bémol, le lait en poudre doit être préparé par l'éleveur en amont... Pour cela moins de 5 minutes lui sont nécessaires pour préparer l'alimentation de la vingtaine de chevrettes de renouvellement que compte l'élevage. Ce travail se fait sans peine puisque les 170g de poudre de lait par litre d'eau sont mélangés à l'aide d'une perceuse munie d'un malaxeur à plâtre qui fait office de fouet.

*Aude Pasquet (ADICE),
Frédéric Pacaud (ACSEL)*



Le mélange est effectué facilement et avec efficacité

ORGANISATION

Optimiser son temps de travail grâce à une application

Aptimiz, un outil de suivi du travail en élevage dans votre poche

Aptimiz est un outil de mesure permettant d'analyser le temps de travail en exploitation agricole. Grâce à un smartphone ou une balise, l'application enregistre les déplacements et le temps passé sur chaque repère GPS. Aucune saisie n'est donc nécessaire pour la collecte de données.

Comment ça fonctionne ?

Au démarrage d'Aptimiz, il est nécessaire de renseigner, comme le montre la figure ci-dessous, les différentes zones de l'exploitation.

A travers les horaires et déplacements, l'outil permet de connaître le temps passé pour chaque tâche. L'objectif est d'identifier les tâches les plus chronophages afin d'optimiser le temps de travail, mais aussi d'estimer la rentabilité d'un atelier : l'application détermine de manière précise le temps nécessaire et la marge produite pour chaque atelier. Le but est ensuite de modifier la structure afin d'améliorer les conditions de travail, par exemple en embauchant un salarié afin de libérer du temps aux éleveurs tout en générant un produit suffisant. L'utilisation d'Aptimiz peut également permettre de définir le fonctionnement de l'exploitation pour assurer une transmission optimale. L'application fournit un diagnostic d'élevage précis et chiffré pour les éventuels repreneurs.

En moyenne, 3 à 6 mois sont nécessaires afin d'avoir les premiers résultats. Après 1 an d'enregistrement, la recherche de leviers pour l'amélioration de certaines tâches peut être envisagée. L'année suivante permet de s'assurer de l'efficacité des changements entrepris. La figure ci-dessous représente la synthèse obtenue après 1 an de collecte de données. Elle illustre la répartition du travail par atelier au cours de l'année, ainsi que la ventilation des tâches au sein des ateliers.

Cas concrets : Analyse de rentabilité et du temps de travail

Exploitation avec un atelier bovin allaitant naisseur engraisseur et un atelier de taurillons. Selon l'agriculteur, l'élevage de taurillons ne dégagait pas suffisamment de revenus. Il se posait donc la question d'arrêter cet atelier. Aptimiz a permis de chiffrer sur les deux activités, un nombre d'heures de travail/an, mais aussi par animal/an et le gain de l'atelier en € brut/h. Grâce au diagnostic, on connaît la rentabilité horaire de l'atelier ainsi que le temps quotidien alloué à chacun. A cause de la pénibilité du travail, l'éleveur avait surestimé le temps passé pour les taurillons. La rentabilité économique de cet élevage était intéressante mais nécessitait une amélioration des conditions de travail. Plusieurs solutions étaient envisageables : embaucher une personne, s'équiper en matériel, ou revoir la répartition entre le cheptel naisseur/engraisneur et les taurillons. Après discussion, les agriculteurs ont finalement choisi de diminuer l'atelier naisseur et d'augmenter le nombre de taurillons. Grâce à cette restructuration, les éleveurs ont amélioré la rentabilité de l'exploitation et ont pu se dégager plus de temps libre.

UNE ETAPE AVANT DE DÉMARRER : LE PARAMÉTRAGE DE L'EXPLOITATION



ENVIRON 1H30 PAR EXPLOITATION :

- Importation du parcellaire Télépac et identification des cultures
- Traçage des autres zones de l'exploitation (stabilisation, silos, stockages, bureau, atelier, transformation, etc.)
- Identification de la zone siège afin de mesurer les temps de déplacement

L'APPLICATION MOBILE



Mesure automatique

Accès à l'historique des activités

Ajouter, modifier et supprimer des tâches

12/12/2022

Document confidentiel ©Aptimiz 2020

CHANGEMENT CLIMATIQUE

L'agroforesterie, un levier à actionner pour améliorer la résilience des systèmes d'élevage caprin en contexte de changement climatique

Les arbres, qu'ils soient isolés, en bosquets ou sous forme de haies peuvent rendre de nombreux services dans un système agricole en polyculture-élevage... Longtemps considérés comme inintéressants, voire pénalisants, leur blason est aujourd'hui redoré. Leurs nombreux intérêts sont mis en avant et étudiés.

Des arbres dans mes parcelles... pour quoi faire ?

De nombreux programmes de plantation d'arbres et de haies fleurissent partout en France. Communautés de communes, Syndicats de rivière, Parcs nationaux mais également l'Etat financent ces projets. Du côté de la nouvelle PAC, la présence de ligneux peut permettre d'accéder aux éco-régimes.

Pourtant, entre 1950 et 1970, des millions d'arbres et arbustes ont été arrachés. Après la seconde guerre mondiale, pour relancer l'économie, la France décide de produire d'importantes quantités de denrées alimentaires. La mécanisation s'est développée et rend possible ce challenge. Pour produire vite et en quantité, on considère les petits bocages inadaptés. C'est la période du remembrement agricole où les haies sont arrachées afin d'agrandir les parcelles. Il est estimé que 70% des haies ont disparu du territoire français depuis 1950, soit 750 000 km !

Alors pourquoi ce revirement de situation et ce changement de politique concernant la place de l'arbre dans le système agricole ?

De nos jours, la demande en denrées alimentaires est toujours forte mais les sols se sont appauvris en matière organique et se sont érodés, le changement climatique est avéré et l'impact positif de l'arbre sur les systèmes agricoles a été démontré. **Réintroduire l'arbre devient l'une des solutions permettant d'assurer la résilience de notre système agricole.**

Et alors techniquement, que peut apporter l'arbre sur ma ferme caprine ?

Pour mes animaux... De l'ombre, ainsi qu'un effet parapluie et brise-vent pour les chèvres qui pâturent, améliorant ainsi leur bien-être et leur capacité de production.

Un complément de fourrage en période estivale : consommation des feuilles des haies mais aussi possibilité de cultiver des arbres à forte valeur nutritive pour les faire pâturer sur pied. Des essais sont actuellement en cours pour qualifier l'intérêt de ces pratiques, notamment à la Ferme expérimentale du Pradel (26).

Des études menées sur la composition chimique et la digestibilité des feuilles montrent que plusieurs espèces ligneuses comme le murier blanc, le prunelier, le sureau, le frêne, présentent une valeur nutritive proche de bons fourrages. Le potentiel nutritif du murier blanc serait, par exemple, équivalent à celui de la luzerne.

La ressource ligneuse peut également servir de litière.

Des essais en vache laitière ont été réalisés dans les Monts du Lyonnais en 2021 (69/42) afin d'étudier les différents impacts de cette pratique : évolution de la température de la litière, entretien, propreté des animaux, santé, qualité du lait, impact économique. Les résultats sont positifs et prometteurs.

Pour mes prairies et cultures ... Contrairement aux idées reçues, l'arbre n'est pas synonyme de perte de rendement. Le rendement baisse à proximité de la haie puis augmente. Autrement dit, l'effet négatif en bordure se trouve en grande partie gommé par l'effet positif au-delà. Dans les années à venir, en contexte de changement climatique, le microclimat créé par les arbres ainsi que l'effet brise-vent pourraient faire évoluer ce constat par une amélioration du rendement des surfaces arborées.

L'arbre a de nombreux effets bénéfiques sur les sols et permet de gérer plus efficacement l'eau, ses excès et déficits. Il limite également les phénomènes climatiques d'érosion et d'assèchement par le vent.

Réintroduire l'arbre sur sa ferme...

Nous l'avons vu, replanter des ligneux a de nombreux avantages. Mais attention si vous souhaitez passer à l'action, ce projet nécessite de la réflexion en amont. Planter « oui » mais pas n'importe où, n'importe quoi, ni n'importe comment. Il est important de bien définir ses besoins et d'adapter les linéaires de haies à la topographie. Prendre le temps de choisir les essences est également primordial : elles doivent à la fois s'adapter au terroir et à l'évolution climatique, notamment sur sol séchant, et être adaptées aux rôles que l'on souhaite donner aux différents linéaires de haies ou arbres isolés.

Plusieurs structures accompagnent les agriculteurs dans le montage et la réalisation de leur projet agroforestier, soit en coconstruisant le projet avec eux, soit en les accompagnant à la définition de leur projet par la formation.



Intérêt de l'arbre pour le maintien de la fraîcheur des sols en période estivale ou de sécheresse

TÉMOIGNAGE

Ferme de Chasse Nuage à Longes (69)

Il faut envisager l'intérêt à long terme

Nathalie et Sébastien BEDEL, éleveurs de 120 chèvres de race Saanen et fromagers, ont planté, en 2020, 800 mètres linéaires de haies, accompagnés par le Parc Naturel Régional du Pilat.

« Nous avons souhaité planter des arbres car nous aimons en avoir autour de nous, ayant grandi dans les bocages de Bretagne. La ferme n'avait pas d'arbres et un fort vent du sud souffle. Nous souhaitons remettre du végétal pour offrir de l'ombre à nos chèvres, protéger nos parcelles du vent et rendre le paysage plus agréable. L'objectif était également de diversifier notre production et d'améliorer notre autoconsommation. Nous avons donc planté des noyers et châtaigniers en complément des plants forestiers.

Il ne faut pas réfléchir économiquement sur du court terme mais plutôt voir l'amélioration de la qualité de vie, le bien-être des animaux et l'intérêt long terme. Ce type de projet est à réaliser dans des fermes ayant de la disponibilité pour s'occuper des arbrisseaux car cela nécessite du temps d'entretien les premières années et un peu d'argent. Nous conseillons de bien réfléchir le choix des essences en prenant en compte le changement climatique et de planter dès le début de l'hiver afin que les arbres puissent profiter de l'humidité du sol en hiver pour bien s'enraciner. »

Laurianne VARGAS, Rhône Conseil Elevage



Pâturage de haies et toping - L'OASIS – Gleizé (69)



Pâturage de mûriers blancs sur parcelle plantée - Ferme expérimentale du Pradel (26) - © Claire Boyer



Mai 2023 - Haies plantées à la ferme de Chasse Nuage (69) en 2020 – Terrains séchant – Une haie proche du bâtiment très bien soignée qui a bien poussé et une haie qui s'est moins développée ayant reçu des soins moins fréquents. Nous observons ici l'importance de l'arrosage si fortes chaleurs et/ou terrains séchant, du désherbage et du paillage

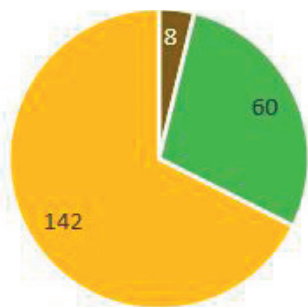
TRAJECTOIRE

Le GAEC des Pérès : autonomie et performance

Le GAEC des pérès est situé dans la Drôme sur la commune de Châteaudouble entre la vallée du Rhône et les contreforts du Vercors. Cette exploitation, qui existe depuis plus de 50 ans, a développé depuis une dizaine d'année son atelier caprin en cherchant à lier performances techniques et bonnes conditions de travail.

Tour de ferme

L'exploitation est aujourd'hui gérée par 4 associés. René Berger s'est installé en 1979. A cette époque et jusqu'à aujourd'hui l'exploitation avait plusieurs ateliers : grandes cultures, noix, chèvres laitières et veaux sevrés qui a laissé sa place à un atelier de 80 veaux en intégration. Le premier troupeau de chèvres était composé de 40 alpines et était présent sur l'exploitation jusqu'en 1995. L'installation d'Alexandre Berger s'est accompagnée d'une augmentation de 200 veaux avec construction d'un nouveau bâtiment pour les loger et l'ajout de terres. Cinq ans plus tard, en 2011, c'est Hugues Berger qui rejoindra le GAEC et qui reprendra l'atelier caprin avec 150 chèvres Saanen appartenant à Bernard Berger à l'origine. Les premières chèvres de ce troupeau sont issues de Saanen en Suisse, leur lait a toujours été livré à la laiterie de Crest (26). Elles sont suivies par le contrôle laitier depuis 1969 et sont indemnes CAEV depuis 1980. Enfin, en 2020, Cynthia Monteyremard a rejoint le GAEC en amenant environ 60ha en fermage et un bâtiment en location pour l'élevage des chevrettes. Cette dernière installation a également été suivie de 100 chèvres supplémentaires.



■ Noyer ■ Fourrages : luzerne + prairie ■ Grande culture

Un assolement qui permet à l'atelier caprin d'être autonome en fourrage (ha)

Aujourd'hui le GAEC compte 280 chèvres laitières, 230 veaux en intégration et 210 hectares. Les 60 ha de prairies et une partie des grandes cultures sont à destination des chèvres. Cela permet à l'atelier caprin d'être autonome en orge, en betterave fourragère, en maïs grain et en paille.

Une répartition des tâches par atelier

Chaque atelier est indépendant même si en cas de besoin il y a de l'entraide. René Berger s'occupe des noyers et de l'administratif. Alexandre Berger a la charge de l'atelier des veaux en intégration ainsi que la gestion des grandes cultures. Hugues Berger s'occupe des chèvres et des fourrages principalement. Cynthia Monteyremard gère également

l'atelier caprin et notamment l'élevage des chevrettes. Chacun des associés a également la charge d'un ou plusieurs enrôleurs.

L'atelier caprin est donc cogéré par Hugues et Cynthia. Toutes les traites du matin sont effectuées par Cynthia, Hugues quant à lui réalise celles du soir. C'est une organisation qui a été choisie pour avoir un meilleur équilibre vie personnelle/vie professionnelle. Les associés sont en week-end de repos 1 week-end sur 3 et prennent environ 4 semaines de congés chacun par an. Il a été décidé qu'ils ne prenaient jamais plus de 2 semaines d'affilées car cela représente une charge de travail trop importante pour l'associé qui récupère tout le travail de l'atelier caprin.

Les associés ont su maintenir une diversification des ateliers pour sécuriser l'exploitation et renforcer sa durabilité mais cela demande beaucoup de travail et ce tout au long de l'année.

Une organisation du troupeau par lot qui devrait être facilitée dans les années à venir

Il y a 6 lots de 48 chèvres en lactation dans la chèvrerie, ce qui est justifié par une salle de traite de 2 fois 24 places. Pendant la première partie de la lactation les chèvres sont triées en fonction de leur taux cellulaire obtenu via les contrôles laitiers. Le lot de primipares passe en premier à la traite.

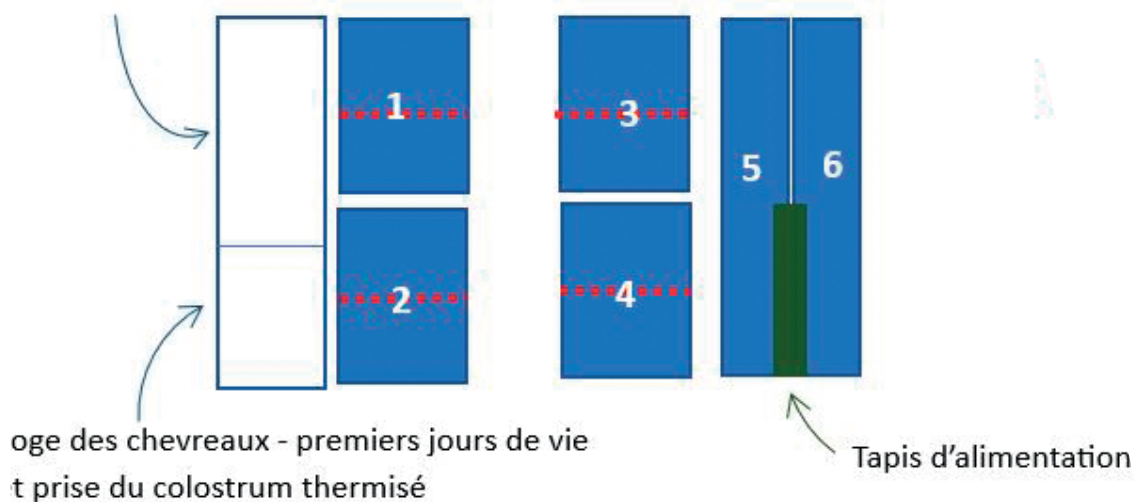
Au moment de la reproduction, au printemps, 4 de ces lots sont sous-divisés afin d'avoir 10 lots et ainsi de garantir une filiation de toutes les naissances.

Dans les années à venir, il est prévu d'agrandir la chèvrerie dans la longueur. Les lots 5 et 6 n'existeraient plus et serviraient au stockage de paille. Ce changement permettrait d'améliorer la qualité de vie des chèvres et de faciliter le travail pour les associés. Les lots 5 et 6 actuels ne sont pas pratiques à curer et surtout ils ne facilitent pas l'observation au moment des mises bas du fait qu'il n'y ait pas de couloir d'alimentation. Le tapis d'alimentation n'étant pas présent sur toute la longueur ces lots ne peuvent pas non plus être sous-divisés donc ce sont les chèvres pour l'IA qui y sont au moment de la reproduction. Ensuite les futures primipares y arrivent dans l'été et les chèvres qui ont eu des IA passent dans les lots plus visibles pour faciliter la surveillance car ce sont les premières à mettre bas. C'est ensuite aux futures primipares de passer dans les premières loges pour une meilleure observation des mises bas. Enfin une fois que toutes les mises bas ont eu lieu ce sont les chèvres avec le plus de cellules qui sont dans ces 2 lots autour du tapis. La mauvaise exposition de cette partie du bâtiment implique donc beaucoup de mouvements des lots de chèvres. S'ajoute à cela les difficultés pour distribuer le maïs grain le midi à cause du tapis d'alimentation.

Le projet serait donc de conserver l'effectif actuel tout en agrandissant le bâtiment.

D'autres projets sont en lien avec la diminution de la pénibilité pour les éleveurs. Ces projets concernent notamment l'alimentation avec l'investissement dans un distributeur automatique de concentrés et une pailleuse automatique.

Salle de traite + laiterie



Organisation des loges des chèvres laitières au GAEC des péris

..... Au moment de la reproduction séparation des loges en 2 pour avoir 8 loges de 24 chèvres

■ Loge des chèvres



Stabulation des lots 5 et 6 avec tapis d'alimentation (à gauche) et des lots 1 et 2 avec couloir d'alimentation (à droite)

Un élevage autonome en fourrage et une ration adaptée aux règles d'un cahier des charges

L'AOP Picodon existe depuis 2009 mais l'AOC a été créé en 1983 sur les territoires de la Drôme, de l'Ardèche et quelques communes du Gard et du Vaucluse. Ce fromage de chèvre au lait cru est non pressé, à pâte molle et moulé à la louche.

Les fourrages distribués aux chèvres, conformément au cahier des charges de l'appellation d'origine protégée du Picodon, proviennent à 100% de l'aire géographique de l'AOP. Pour le GAEC des Pérès l'entièreté des fourrages sont produits sur l'exploitation.

Les graines de céréales distribuées sous forme brute proviennent à 100% de l'aire géographique. Encore une fois cette condition est respectée par l'exploitation qui produit toutes les céréales (maïs et orge) distribuées aux chèvres. Les concentrés sont limités à 390kg/an/chèvre.

Organisation et composition de la ration des chèvres :

Concernant les fourrages et les concentrés les chèvres en pleine lactation ont :

- du sainfoin le matin
- du foin de luzerne 3ème coupe le midi et le soir
- 450g de granulés 32%
- 300g d'orge
- 300g de maïs le midi
- de l'argile à volonté et des minéraux tous les matins.

Un élevage des chevrettes facilité par un bâtiment adapté

L'élevage des 80 chevrettes se déroule dans un bâtiment qui se situe à 4 km de la chèvrerie. Mise à part cette contrainte d'éloignement, ce bâtiment en location est spacieux et permet de faire plusieurs lots. Les chevrettes qui naissent avant la vague de froid de septembre ne sont jamais mélangées à celles qui naissent pendant ou après cette vague de froid car ces dernières sont plus sujettes aux mycoplasmes. Les chevrettes ont du colostrum thermisé et sont ensuite élevées au lait en poudre jusqu'à ce qu'elles pèsent 16 à 17 kg. Elles restent dans le bâtiment chevrete jusqu'au mois de juillet. La période de reproduction se passe donc dans ce bâtiment. Les loges sont alors sous-divisées pour qu'il y ait, pour les chevrettes également, une reproduction 100% filière. Leur taux de réussite de la reproduction est très bon : 99%. Les seuls échecs sont 1 ou 2 avortements par an maximum dus généralement aux fortes chaleurs estivales. Les chevrettes qui ne mettent pas bas à un an ont une seconde chance l'année suivante et restent donc 1 année de plus dans ce bâtiment.

La croissance des chevrettes est suivie via des pesées réalisées avec la conseillère tous les 25 jours environ à partir de 25-30 jours d'âge moyen et jusqu'à 70 jours. Une dernière pesée est généralement effectuée vers les 5 mois des chevrettes.

Concernant leur ration, les chevrettes ont du sainfoin dès les premières semaines de vie. L'aliment chevrete est introduit à 2 semaines d'âge. Elles en ont d'abord à volonté puis il est rationné jusqu'à 450 g/j/chevrete à 4-5 mois.

Sur le début de la lactation, d'octobre à décembre, de la betterave fourragère est distribuée aux chèvres à hauteur de 2,6kg brut /jour/chèvre. Ce fourrage est produit sur l'exploitation également.



Fromage de chèvre au lait cru : le Picodon AOP
(Source : Syndicat du Picodon AOP)

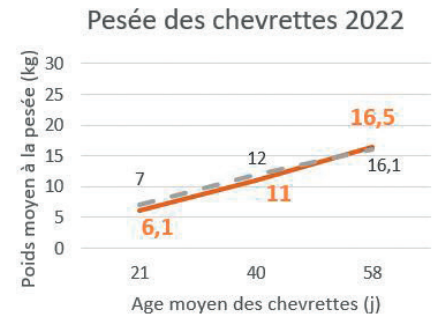
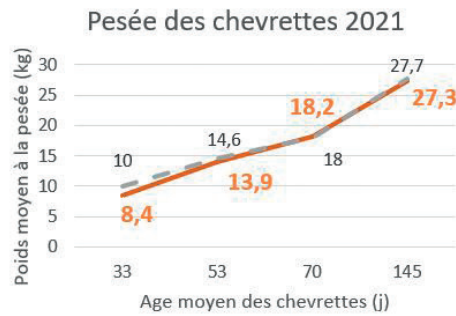
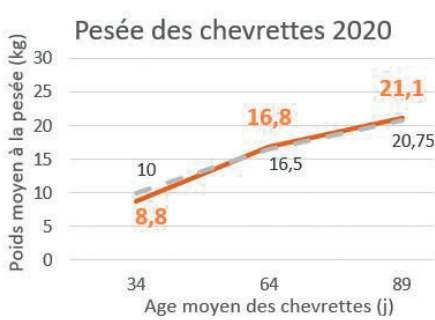
Les chèvres peuvent sortir du bâtiment de mars à novembre selon les conditions climatiques. Elles ont accès libre en journée à des aires d'exercice de 500m² par loge de 48 chèvres. La nuit les accès à l'extérieur sont fermés à cause des risques très élevés de prédation par le loup dans le secteur. Pour cette même raison de grands portails ont été installés à l'entrée des bâtiments pour pouvoir laisser passer l'air en période estivale tout en sécurisant le troupeau.

Les achats concernant l'alimentation pour les chèvres et les chevrettes sont donc restreints à l'aliment azoté, les minéraux, la poudre de lait et l'argile.

Elles ont également de l'argile et du sel à disposition pendant toute leur croissance.



Un bâtiment chevrete spacieux et avec une bonne ambiance



— Poids moyen — poids objectifs

Un suivi régulier de la croissance des chevrettes qui permet de ré-alloter et de suivre la courbe de référence

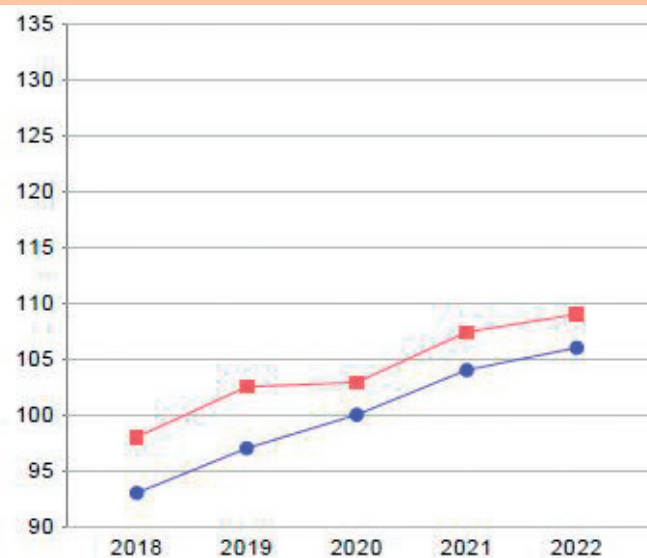
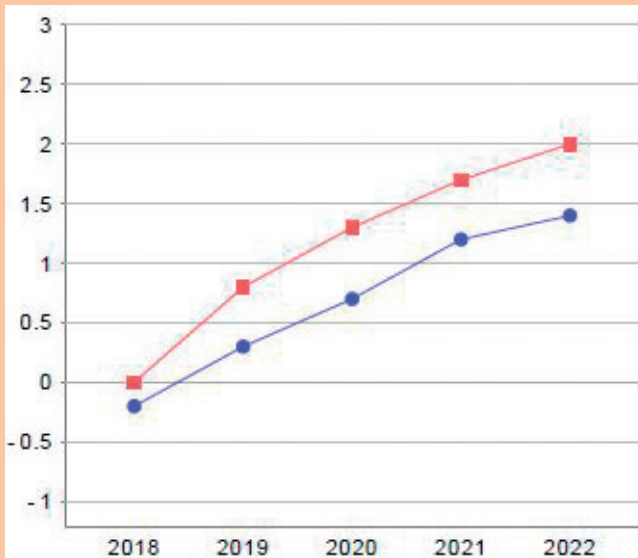
Sur les 3 dernières années, la croissance des chevrettes suit la courbe de croissance théorique. Ces bons résultats de croissance sont dus à une bonne alimentation combinée à un suivi régulier.

Un travail rigoureux sur la génétique et la sélection qui s'avère payant

L'objectif des éleveurs est que les chèvres atteignent une moyenne de production de 1000 puis 1200 litres par an dans quelques années. Pour cela plusieurs leviers sont utilisés.

Concernant l'ambiance du bâtiment, elle devrait être améliorée grâce à une meilleure isolation du toit. En plus de ces conditions plus favorables, les éleveurs misent aussi sur

la génétique en réalisant une soixantaine d'inséminations artificielles par an accompagnées d'une réforme relativement stricte des chèvres. Effectivement, les chèvres qui produisent moins de 800 litres sont réformées en étant proposées à la vente à d'autres élevages. Ces dernières années, la production laitière annuelle moyenne des chèvres de cet élevage n'a cessé de s'améliorer. Elle était de 855kg en 2020, 910kg en 2021 et 987kg en 2022. Les chèvres font également du lait avec des bon taux : 37 de TB et 34.4 de TP en moyenne.



Une évolution croissante de l'ICC et de l'IPC qui va dans le sens des objectifs fixés par les éleveurs

Les bonnes chèvres pour lesquelles la reproduction échoue sont conservées en lactation longue et forment un lot de 48. Les lactations longues sont en monotraite l'été pendant les 2 mois de tarissement du reste du troupeau. Ce passage en monotraite se combine bien avec la charge de travail qu'il peut y avoir dans les parcelles à cette période de l'année. Les lactations longues sont ensuite repassées en bitraite lors des mises bas des autres chèvres et ont une production moyenne comparable au reste du troupeau. En effet les résultats des 6 contrôles laitiers d'octobre 2022 à mars 2023 montrent que la production moyenne des chèvres en lactation longue est de 2,9kg de lait par jour contre 3,0 kg de lait par jour pour les autres chèvres du troupeau.

Les éleveurs ont su faire progresser leur troupeau grâce à la génétique et la sélection. Les éléments clés sont le ré-allotement des chèvres, le suivi des performances et l'observation quotidienne. Cette progression s'accompagne en parallèle d'amélioration des conditions de travail avec un bâtiment adapté à l'élevage des chevrettes et des projets d'amélioration du bâtiment des chèvres laitières. Le fait d'être 2 sur l'atelier caprin a également permis aux éleveurs d'accorder plus de temps au troupeau, au suivi des chevrettes et d'améliorer la qualité des fourrages.

Mathilde Chazalet, ADICE

REPRODUCTION

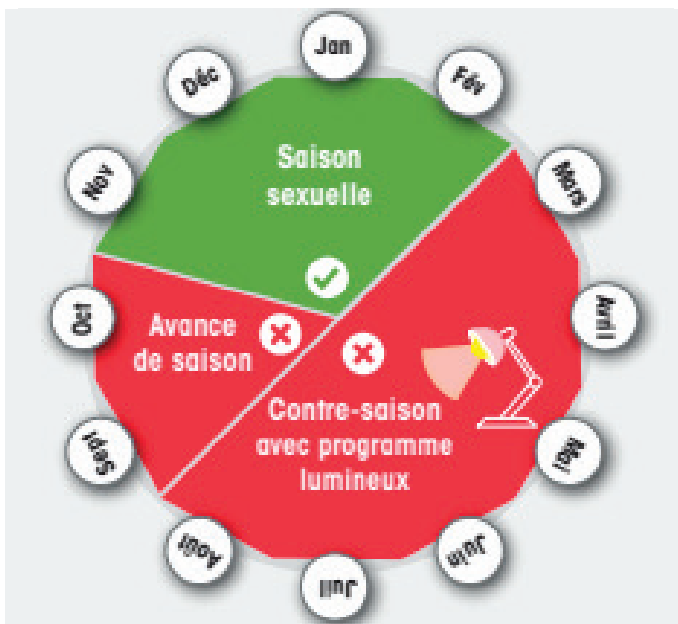
Inséminations artificielles et saillies sur chaleurs naturelles c'est faisable !

Ne pas utiliser de traitements hormonaux est la volonté de certains éleveurs, ce n'est pas pour cela que le taux de réussite et l'amélioration génétique des troupeaux en pâtissent.

Planifier la reproduction

La reproduction sur un troupeau se planifie bien en amont. Organiser et anticiper sont les mots d'ordre pour une préparation optimale des animaux. Que l'on pratique des inséminations artificielles ou des saillies naturelles la préparation des animaux est toute aussi importante. Il faut dans un premier temps définir la période souhaitée. Pour des mises-bas groupées d'automne, la reproduction aura donc lieu en contre-saison et un programme lumineux est indispensable, pour des mises-bas fin d'hiver la reproduction se déroulera en avance de saison et enfin pour des mises-bas de printemps, la reproduction aura lieu lors de la saison sexuelle naturelle des chèvres.

En fonction de la saison et des objectifs, le protocole doit être adapté et personnalisé, n'hésitez pas à vous rapprocher de votre inséminateur ou de votre conseiller d'élevage pour sa mise en place.



Préparer ses animaux

Les boucs :

La préparation des boucs est un élément à ne pas négliger. Le mâle doit d'abord être sélectionné sur plusieurs critères : être âgé de 2 à 6 ans, s'être reproduit au moins une fois, être en bonne santé (ex : attention au parasitisme), avoir une bonne condition physique (ex : attention aux aplombs), avoir une libido bien exprimée et ne pas subir de stress. Pour cela,

il lui faut une alimentation complète : du foin, de l'eau et un apport de concentrés journalier, à adapter en fonction des périodes. Un apport de vitamines est également conseillé pour stimuler la spermatogenèse. De plus, pour garantir une bonne reproduction, il faut que les boucs soient actifs, pour cela certaines techniques peuvent être mises en place : réveil sexuel, flushing, programme lumineux, etc.

Les chèvres :

Il est important de trier les chèvres mises à la reproduction.

Pour l'insémination, il faut choisir :

- o des chèvres ayant mis bas l'année précédente ou en lactation longue choisie
- o des chèvres dont l'intervalle depuis la dernière mise bas est compris entre 180 et 240 jours
- o des chèvres de moins de 5 ans et/ou de moins de 5 lactations
- o des chèvres ayant reçu au maximum 3 traitements hormonaux dans leur carrière (pour les IA avec traitement)

Pour les saillies naturelles : pensez à faire des lots et à préparer les accouplements. Privilégier les meilleures chèvres avec les meilleurs boucs pour avoir un renouvellement réussi.

Pour une reproduction des chèvres faites sur chaleurs naturelles, la stimulation des femelles doit être efficace. Pour cela, tous les mâles devront être séparés dans un bâtiment éloigné pendant au moins deux mois avant leur introduction. La séparation des animaux doit être totale. Elle doit respecter les conditions suivantes : ni vue, ni ouïe, ni odorat, ni contact.

Introduire les boucs

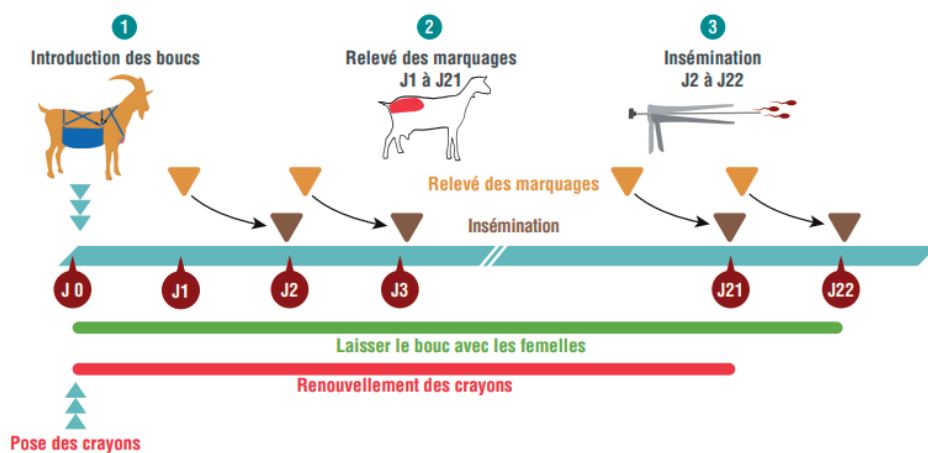
L'insémination sans hormones :

Le repérage des chèvres en chaleurs se fait à l'aide des boucs. Pour les IA sur chaleurs naturelles, il faut compter 1 bouc pour 10 chèvres. Il est important d'effectuer un roulement journalier pour que les boucs se reposent et s'alimentent correctement. Vous devrez prévoir un nombre correct de boucs. Cela nécessite donc d'élever et de manipuler un effectif suffisant.

La mise en place des tabliers permet l'identification des femelles en période d'œstrus, en empêchant le bouc de saillir. Il est important qu'il soit bien installé pour être efficace. Le tablier sera nettoyé tous les jours lors de la manipulation des boucs. On pose des crayons marqueurs pour la détection des chaleurs. On peut aussi utiliser des boucs vasectomisés avec des marqueurs pour éviter la manipulation de tabliers.

Le relevé du marquage s'effectue également tous les jours pour détecter efficacement les chaleurs et donc les chèvres à inséminer.

Il faut que la croupe de la chèvre soit bien marquée, un simple trait n'est pas suffisant. Les inséminations devront ainsi, elles aussi être réalisées quotidiennement. Cependant, un délai d'attente de 12h à 24h est nécessaire entre la détection de la chaleur et l'insémination.



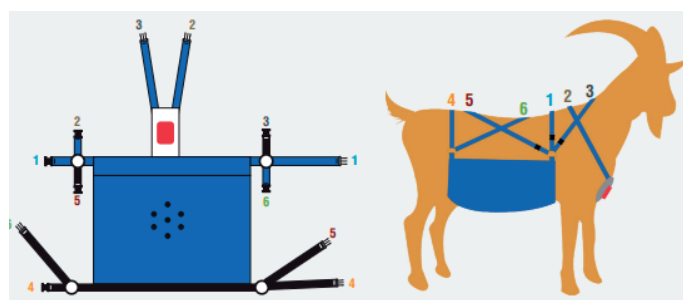
Les saillies naturelles :

Les boucs préparés doivent être en nombre suffisants, il faut compter 1 bouc pour 10 à 15 chèvres en contre saison et 1 bouc pour 20 à 30 chèvres en saison.

Confirmation de gestion

Pensez à faire des échographies pour faire un bilan de la reproduction de votre troupeau et ainsi éviter les surprises.

Emma Rival, Loire conseil élevage



GAEC du Lautaret à Marlhès (42)

2 associés avec un troupeau de 35 VL (bio) et 155 chèvres.

Ne plus utiliser d'hormone pour améliorer la fertilité du troupeau



Aujourd'hui, l'éleveur utilise la technique de l'effet bouc pour l'insémination sans hormone.

« J'ai commencé cette pratique il y a 4 ans, le but était de ne plus utiliser d'hormones, d'améliorer la fertilité et la prolificité du troupeau. Je fais 80 IA la 3^{ème} semaine d'août. Le plus important c'est réussir l'effet bouc pour avoir des chèvres bien en chaleur et des mises bas groupées pour l'organisation de mon travail quotidien. Pour repérer les 80 IA, j'utilise 8 boucs équipés de tabliers. La contrainte, c'est la manipulation journalière des boucs. A l'avenir, je souhaite réaliser 80 inséminations, reproduire les chevrettes en saillies naturelles et conduire le reste de mon troupeau en lactation longue ».

Sources : GRC, Coopel

ACCOMPAGNEMENT

Brebis laitières, des résultats en hausse

Un contrôle de performances ovin lait créé pour donner suite à la demande des éleveurs.

A partir de 2019, une chaîne de contrôle laitier ovin a été créée, permettant l'automatisation et la gestion centralisée des données, l'édition des listes de pesées et des documents de valorisation des résultats (lait, TB, TP, cellules, urée, etc). Un logiciel, CLOVIS, a été développé pour stocker et simplifier l'utilisation et la valorisation de l'ensemble des données récoltées.

En 2022, 31 élevage répartis en Auvergne Rhône Alpes, dont 23 en race Lacaune, ont adhéré au contrôle de performances. Les autres races étant principalement les Thônes et Marthod (6) et Basco-Béarnaise (2). Avec une moyenne de 103 brebis, toutes les tailles de troupeau sont représentées, allant de 19 à 400 brebis.

Produire un lait de qualité pour maximiser son rendement fromager.

Les taux du lait jouent un rôle important sur la texture des futurs fromages, notamment sur l'onctuosité en technologie lactique mais surtout sur le rendement fromager. Entre 2021 et 2022, la moyenne du TP est passée de 53,9 g/kg à 54,0 g/kg (+0,1 g/kg) et celle du TB de 64,0 g/kg à 65,1 g/kg (+1,1 g/kg). Cependant, il existe de très fortes disparités entre les

troupeaux. Pour la race Lacaune, le TP moyen à l'échelle du troupeau va de 49,3 g/kg à 60,8 g/kg et le TB de 50,4 g/kg à 72,9 g/kg.

Pour un élevage produisant 20 000L de lait par an, une augmentation d'un point de TP permet d'augmenter son chiffre d'affaires de 1 300 à plus de 2 000€/an suivant le prix de vente des fromages et une augmentation d'un point de TB l'augmente de 500 à plus de 800€.

Des animaux économes et performants.

La quantité moyenne de lait produite progresse en un an de 18 kg/brebis et atteint 346 kg de lait par brebis et par an, masquant de forts écarts allant de 193 kg à 616 kg de lait par brebis par an. La durée de lactation est de 229 jours en moyenne mais suivant les conduites d'élevages choisies ou quelques fois subies, elle varie de 160 à 282 jours de moyenne.

Avec un troupeau de 70 brebis à 200kg de lait par brebis par an, on obtient un chiffre d'affaires théorique de 63 000€. Ce chiffre d'affaires peut également être obtenu avec 47 brebis à 300kg de lait par brebis par an, ce qui réduit fortement les charges alimentaires ainsi que la taille du bâtiment d'élevage.

Benoit DESANLIS, Adice

LES RÉSULTATS PRODUCTION

	Nombre d'élevages	Production de lait (min-max)	Durée lactation (min-max)	TB (min-max)	TP (min-max)
Tous troupeaux* zone Fidocl	30	285 kg/brebis (83-631)	222 jours (151-290)	66,8 g/kg (49,4-88,7)	55,1 g/kg (41,0-70,6)
Troupeaux race dominante Lacaune* zone Fidocl	22	346 kg/brebis (193-616)	229 jours (160-282)	65,1 g/kg (50,4-72,9)	54,0 g/kg (49,3-60,8)
CL officiel Lacaune 2021	372	347 kg/brebis	176 jours		

*Données non pondérées contrôle laitier non officiel, en moyenne 5 contrôles/lactation (de 3 à 8)

EARL La ferme au Château, Valgorge (07)

L'intérêt du contrôle de performance

Suivi du troupeau, sélection et amélioration de la génétique

L'exploitation est composée de deux associés et de 3 salariés, de 50 brebis Lacaune et 40 chèvres Alpines. L'exploitation adhère au contrôle laitier pour les chèvres depuis les années 90 mais pour les brebis depuis 5 ans environ. Selon Aurélien, l'un des associés, le contrôle de performances en ovins lui a permis de reprendre la sélection et le travail sur la génétique de leur brebis. « Avant, on sélectionnait nos brebis un peu au pif en estimant la quantité de lait qu'elles pouvaient produire, en regardant la mamelle. Mais il y a une réelle différence par rapport à ce que j'imaginai, on peut avoir l'impression de choisir une bonne laitière alors qu'en fait, pas du tout. Le contrôle de performances ça demande un peu de logistique, la traite dure plus longtemps, mais on s'y retrouve »

Selon Aurélien, les avantages que lui apportent le contrôle de performances sont le suivi poussé du troupeau, la sélection, l'amélioration de la génétique et le suivi des rations selon les différentes périodes de l'année.

En moyenne sur 2022, les brebis sont à 460 kg de lait soit 2,2 kg par animal et par jour pour un TB moyen de 64,3g/kg - 51g/kg.

Lucas CLAUZIER, Adice

